

Saec. X. exeunte. — Écriture anglo-saxonne.

Paris, Bibliothèque Nationale, Ms. lat. 943, fol. 7.

Page d'un *Liber pontificalis* de l'église de Sherborne, Dorset, Angleterre. Grandeur : 32×20 cm. Notre Fac-similé contient une copie d'une Bulle de Jean XII à l'archevêque Dunstan de Cantorbéry, de l'année 960 : le Pape confirme Dunstan comme Primat d'Angleterre et lui confère le pallium. Voir Jaffé-Ewald, *Regesta pontificum Romanorum*, 3687 (2829). Mabillon et d'autres savants supposèrent que ce Codex était le *Liber pontificalis* de S. Dunstan (959—988) et aurait été écrit peu après 960. Pourtant sur le second feuillet on trouve, de la même main qui écrivit tout le livre, la copie d'une lettre d'un archevêque à l'évêque Wulfsga ou Wulfsin de Sherborne (992—1001); selon les éditeurs des Fac-similés de la *New Palaeographical Society* cette lettre est ou bien de l'archevêque Sigeric (990—994) ou bien de l'archevêque Aelfric (995—1005); et selon eux le Codex aurait été écrit vers 992 ou 995, et aurait été le *Liber pontificalis* de Sherborne. Au XVII<sup>e</sup> siècle le Codex appartenait au prévôt Antoine Faure de Reims († 1689), qui le légua au chanoine Léonard de Jayac de Reims; celui-ci le vendit en 1701 à la Bibliothèque Royale de Paris. Voir L. Delisle, *Le cabinet des manuscrits* etc., III, p. 268; *The New Palaeographical Society*, pl. 111 et 112.

Écriture demi-ronde anglo-saxonne. A comparer avec l'écriture anglo-saxonne, pl. 31 et 32 et avec l'écriture irlandaise, pl. 26, 30 et 50. Lettres isolées. a est anguleuse en haut; il est fermé par une ligne fine (1). d a la forme ronde de l'onciale (2, 3). La tête du g se compose d'une ligne horizontale (1, 11). r a la forme caractéristique de l'écriture insulaire; l'épaulement descend fort bas (1, 3). s a trois formes : le plus souvent, il est rond comme dans l'écriture majuscule; souvent il a la forme fourchue caractéristique de

l'écriture insulaire; quelquefois enfin il a la forme longue de la minuscule, en particulier avant le t (2, 3, 4). Peu d'abréviations. Voir l'abréviation pour *bus* (15), *que* (11), *per* (14), *pro* (11), *ur* (17), *us* (20) et le signe insulaire pour *autem* (25). Peu de ligatures. C'est o qui plus que les autres lettres se trouve en ligature (*acpistola*, *ibente*, 1). Souvent on a un accent sur des monosyllabes (a, 3; si, 10; ai, 11; ne, 13).

Incipit acpistola privilegii quam iubente  
Iohanne papa suscepta benedictione  
ab eo Dunstan archiepiscopus a suis  
manibus accepit, sed pallium a suis ma-  
nibus non accepit, sed eo iubente ab alta-  
re sancti Petri apostoli.  
Iohannes acpiscopus servus servorum Domini<sup>1)</sup> con-  
fratri Dunstano Dorobernensis ecclesie  
archiepiscopo vite tue tantummodo permanen-  
dam in Christo salutem. Si pastores ovium  
sole geluque pro gregis sui custodia die ac noc-  
te ferre contenti sunt, et oculis conspic-  
tant vigilantibus, ut ne alia quidem ex  
ovibus aut errando percat aut ferinis  
laniata morsibus rapiatur: quanto sudore  
quantaque cura debemus esse pervigiles  
ob salutem animarum, qui dicimur pastores  
earum! Adtendamus igitur nos officium  
exhibere erga custodiam dominicarum ovium,  
et ne quasi lupus veniente terribi fugiamus,  
ne in die divini examinis pro desidia nostra  
ante summum pastorem pro negligentia nostra  
excruciemur, unde modo honoris reve-  
rentia in sublimiori arce ceteris diudi-  
camur. Pallium autem fraternitati tue ex

<sup>1)</sup> Pour *dei*.

A. D. 1029/30. — S. Augustin. Minuscule carolingienne.

Paris, Bibliothèque Nationale, Ms. lat. 12219, fol. 1.

Page d'un Codex en parchemin avec le traité de S. Augustin *Adversus quinque haereses*. Le Codex provient du monastère de Saint-Maur-des-Fossés sur la Marne (département de la Seine); c'est là qu'il fut écrit, vers 1029 ou 1030, à la demande de l'abbé Oddo (Eudes), par un moine du nom de Lambert. A la fin on lit : *Pro merito vite Lautbertus ipse beate, — Iubente Oddone abbate, scripsi libellum devotus amore, — Arripuique Petri Pauli Mauri tantum quoque — Prumptus opus ternis quod mensibus ymmo peregi, — Decimi scilicet, undecimi, duodecimi quoque, — Quo etiam tempore certavi multum in frigore . . . . .* Voir L. Delisle, *Le cabinet des manuscrits*, Paris 1874, II, 74. Voir le texte dans Migne, *Patrologia latina*, t. 42, col. 1101.

Minuscule carolingienne du XI<sup>e</sup> siècle. La forme de certaines lettres rappelle la demi-onciale. On remarquera par exemple la forme de l'a fermé et les panses larges de d et de q; de plus N est quelquefois majuscule. Les hastes supérieures portent presque toutes un petit coup de plume. Le titre se compose d'un mélange de lettres majuscules et minuscules. Le texte commence par une belle initiale. Lettres isolées. La plupart du temps l'a a la forme carolingienne (3), mais quelquefois il a la forme demi-onciale (6, 24; comp. l'a dans le manuscrit de Tércence, pl. 61); au lieu de ao ou oe on a o ou l'g cédillé (2, 12, 15, 23, 28). Les panses de d et de q sont larges et faites de deux traits (3, 5, 6). La languette de l'ø est fine et dirigée obliquement vers le haut; à la fin du mot, elle se termine souvent par un point (3, 4, 5). La boucle supérieure du g est faite de deux traits (9, 10). La boucle de h est grande et se prolonge quelquefois un peu au-dessous de la ligne (4, 11, 24, 29). r est souvent un peu plus long que les lettres brèves (3). Les abréviations ne sont pas nombreuses. On rencontre plusieurs fois le crochét rond pour us (13, 23), pourtant le plus souvent us est écrit tout au long. Le signe commun d'abréviation est ondulé et tourné vers le haut. Après t (= est) et eū (= esse) on a un point, lignes 6, 11. Voir la ligature et dans le verbe det (9). La séparation des mots n'est pas encore parfaite (4). Voir le signe de ponctuation pour la grande pause (10, 13); pour la petite pause on a un point surmonté d'une virgule (point d'exclamation) ou un point placé à mi-hauteur des lettres (3, 5, 8, 9). Deux fois on rencontre un accent, pour indiquer l'accentuation de la syllabe (11, 13).

Incipit libellus sancti Augustini  
adversus quinque hereses.

Debitur sum, fateor, non necessitate, sed, quod  
est vehementius, caritate. Non tam ad com-  
pellendum potest esse molestus exactor,  
quam ad reddendum devotus est debitor.  
Sed ut impleam quod promisi, adjuva-  
te me sanctis orationibus vestris, ut Dominus omnipotens  
det gratiam sermonibus meis, et satisficiam  
piis mentibus vestris. Si meminisse dignamini qui in tempore  
adfuistis, quinque hostium genera esse diximus: contra que ex-  
piganda indutias postulavimus, ut necessaria preparare  
possemus. Promissus dies inluxit; nos quoque impigre ad certa-  
men Domino adjuvante processimus. Adjuvator nostrum a Domino,  
qui fecit celum et terram. Donabit certam victoriam, qui cer-  
tanti donavit audaciam. Non nos hostium turba, non bel-  
lantium forma, non quasi fulgens vestra terreat arma.  
Goliath magnam, robustum, armis terribilibus, ingentique turba  
munitum, David solus, parvus adque inermis, uno lapidis  
ictu prostravit, totaque<sup>1)</sup> Allophiborum, castra turbavit adque  
fugavit. Quid autem aliud contra Goliath manu Da-  
vid missa, nisi Christum contra diabolum ex semine David sig-  
nificavit? Adgrediamur iam, et eorum que diximus quinque  
genera hostium proponamus. Pagani dicunt: Quid est  
quod nos exorretis adque abicitis tanquam multos colentes  
deos? Ecce vos Deum, quem predicatis colendum, filium habere di-  
citis, et sine alterius commixtione sexus natum esse confin-  
gitis! Iudei dicunt: Quomodo unum colitis Deum, quando et  
hominem quem patres nostri crucifixerunt Dominum dicentes  
hominibus extorquetis, ut tanquam filium Dei veneretur<sup>2)</sup>,

<sup>1)</sup> De *totaque*. Le trait d'abréviation sur l'a est effacé. <sup>2)</sup> Corrigé de *veneratur*.